

NAISSANCE DE RIVOLI

Etudes et Réflexions d'un témoin de l'époque
(1853)

Rapport d'une tournée d'inspection effectuée par M. l'Auditeur au Conseil d'Etat, sous-directeur de l'Intérieur et de la Colonisation et adressé à M. le Directeur de l'Intérieur et de la Colonisation à Oran. Ce rapport trouvé dans les archives d'Aix-en-Provence nous a été transmis par notre abonné M. Marcel DORGANS.

★ ★ ★

Ce village a été fondé en 1848. Il est placé dans les meilleures conditions de proximité du chef lieu, d'excellente qualité du sol, de facilités de communications. Situé à 9 kilomètres à l'ouest de Mostaganem, à cheval sur la route de l'Habra, ce village est d'un avenir certain. La superficie de son territoire est de : 1954 h -00 a - 10 c.

Les dispositions morales de sa population sont excellentes; par suite de quelques évictions, le gouvernement s'est débarrassé des ivrognes et des fainéants. Il reste encore de ces pauvres gens dont l'avenir n'est pas possible pour la colonisation, de ces familles honnêtes mais impuissantes, pleines de bonnes volonté et de résignation mais manquant de bras, natures étioilées par le séjour de la mansarde et qui ne peuvent résister aux grands travaux aux grandes fatigues aux grandes privations de la campagne.

Mais on trouve aussi à Rivoli de bons travailleurs, anciens ouvriers de Paris qui se sont vite dépouillés de leurs mauvaises tendances et qui sont devenus en cinq ans de vrais agriculteurs.

Ils ont reportés toute leur intelligence vers les travaux des champs et peuvent aujourd'hui soutenir la comparaison avec les plus vieux laboureurs.

Les fourrages livrés à l'administration leur procurent quelques ressources en attendant les moissons. Une bonne route les conduit à l'Habra ils fauchent sans trop de peine d'assez grandes quantités de foin pour réserver la consommation de leur bétail en plus des livraisons qu'ils effectuent.

Le bien être matériel se ressent un peu du mauvais résultat des récoltes mais cependant sauf quelques exceptions telles que celles précitées tout va assez bien dans ce village. L'état sanitaire y est fort bon.

La route de Mostaganem à l'Habra sur laquelle ce village est à cheval est en très bon état; c'est la plus utile. Un chemin de communication a été ouvert, il conduit à Ouréa et y rejoint la route d'Oran.

Un chemin a été ouvert pour relier Aïn Sidi Cheriff, mais il a été interrompu à 4 ou 500 mètres de Rivoli son point de départ.

Les plantations publiques on été fort endommagées par le passage continuel des voitures qui de temps à autre brisent quelques arbres. Cependant en général elles sont bien réussies.

Il n'y pas d'eaux jaillissantes, mais pour les besoins des hommes et des animaux et même ceux des irrigations les nombreux puits creusés par tout le village sont très suffisants. Cependant comme question d'humanité soit en faveur du voyageur et de ses animaux, en faveur surtout des arabes qui sont reçus par les colons avec assez de méfiance pour qu'on leur refuse l'eau dans les maisons des colons, il serait bon de monter une pompe sur le puits de la place ou au moins un manège pour faire monter l'eau qui se trouve à 10 ou 11 mètres de profondeur.

Un fossé d'enceinte a été commencé puis inachevé, ainsi le village est ouvert à tous venant mais comme les maisons sont généralement closes de nuit, il arrive peu d'accidents.

Il n'y a pas de constructions spéciales pour les établissements publics.

L'église est une maison double non entourée de murs.

L'école des garçons est une maison double de colons et l'école des filles dirigée par les sœurs trinitaires occupe 2 maisons doubles et 4 cours.



Rivoli : La poste

Nous est-il permis de dire à cette occasion que dans un village où il n'y a pas de mairie et pas de maison réservée à cet usage, où il n'y a pas de pharmacie on aurait pu conserver 2 chambres, c'est-à-dire une maison simple pour mairie et pharmacie. Par cette prudente restriction, il serait encore resté 6 chambres aux dames trinitaires et 24 ares de cour pour y construire soit cuisines buanderies buchers ou toute autre construction dont ces dames auraient pu avoir besoin.

Les puits de la place est dépourvu des ustensiles nécessaires à la mise en service, faute de ces ustensiles, les abreuvoirs sont complètement inutile.

Le village de Rivoli n'a pas de revenus communaux, il n'est donc pas permis d'espérer aucune amélioration autres que celles entreprises par l'Etat.

Le commerce des grains et du bétail a répandu quelque aisance parmi les colons.

Un maréchal ferrant et un charron sont établis à Rivoli.

L'administration devra faire construire une Mairie et ambulance ou pharmacie. Ces deux établissements manquent.

Le village de Rivoli et surtout celui d'Aïn-Sidi-Cheriff gagneront beaucoup à l'établissement d'une route qui les reliera l'un à l'autre.

Cette mesure nous parait une des plus urgentes et des plus avantageuses qui puissent être prises en faveur de ces deux centres.

ETATS DE SITUATION DU VILLAGE EN 1852 (2ème Semestre)

Hommes: 58 - Femmes : 53 - Enfants de 2 à 7 ans (filles-garçons) : 22 - Enfants dessous de 2 ans (filles-garçons) : 17 - TOTAL : 150

1853 (2ème Semestre)

Hommes : 59 - Femmes : 52 - Enfants de 2 à 7 ans (filles-garçons) : 26 - Enfants dessous de 2 ans (filles-garçons) : 10 - TOTAL : 147

1854 (1er Semestre)

Hommes : 59 - Femmes : 52 - Enfants de 2 à 7 ans (filles-garçons) : 15 filles - 11 garçons - Enfants dessous de 2 ans : Filles : 9 - Garçons : 1 - TOTAL 147

MARIÉS : 49 - CÉLIBATAIRES : 10 - Effectif au 30 Juin 1854)
- ANCIENS CULTIVATEURS MARIÉS 32 - CÉLIBATAIRES : 7
- ANCIENS MILITAIRES MARIÉS 17 - CÉLIBATAIRES : 3

RIVOLI

Ce texte s'inspire d'un livre paru en 1948, à l'Imprimerie Chazaud à Oran sous la plume de M. V. Dèjardins et sous le titre de "Un siècle de colonisation à Rivoli 1848-1948". Cet ouvrage extrêmement précieux dont nous saluons l'auteur s'il est toujours de ce monde nous a été prêté par notre dévoué ami Louis Vaney et son épouse a laquelle il est dédié.

★ ★ ★

On sait comment la fermeture des Ateliers Nationaux provoqua l'insurrection de Juin 1848. 1100 personnes furent faites prisonnières par la troupe et 3 à 4 mille furent aussitôt déportées en Afrique au pénitencier de Lambèse. Ces condamnés politiques n'ont rien à voir avec les ouvriers parisiens que le Gouvernement appela trois mois plus tard après le décret du 19 septembre 1848. Lamoricière était devenu Ministre de la Guerre et autour de lui, les membres les plus actifs du gouvernement étaient des "colonistes" convaincus, tels Lamartine et Cavaignac. La plupart des ouvriers qui viendront de Paris en 48 coloniser l'Algérie sont des provinciaux récemment venus à Paris. Parmi les fondateurs de Rivoli huit seulement étaient nés à Paris. Le premier départ eut lieu au début d'octobre, les futurs colons de Rivoli firent partie du 3ème convoi qui comprenait quatre bateaux et emmenait 330 familles. La foule se pressait sur le quai St Bernard. M. Trélat, président de la Commission de la Colonisation à la Chambre prononça le discours d'usage et Mgr Morlot donna sa bénédiction. Le convoi s'ébranla aux accents de la Marseillaise et du chant des Girondins qui de temps en temps subissait des variantes comme celle-ci :

Nourris par la Patrie,
C'est le sort le plus beau...

Le trajet de Paris à Marseille dura trois semaines, jusqu'à Lyon au pas lent des chevaux de halage. De Lyon à Arles, en bateau à vapeur et d'Arles à Marseille en chemin de fer. On s'embarqua sur la frégate Magellan. Le 7 novembre à une heure du matin, le Magellan jeta l'ancre à Mostaganem. Le Général Bosquet les reçut avec aménité et les chefs de famille furent invités à choisir entre les villages à créer A, B et C. Ils s'apprentirent qu'ensuite que A désignait Rivoli, B Pont du Chélif et C Aïn-Tédélès. Ceux de Rivoli étaient les moins nombreux : 71 hommes, 44 femmes, 61 enfants de plus de 12 ans, 21 de moins de 12 ans. Les prolonges chargées de Rivoliens et de leurs bagages traversèrent la vallée des Jardins et arrivèrent au soir du 7 novembre devant les baraques préparées par le Capitaine Magnin, et le 5^e de Ligne.

Le territoire affecté à la colonie agricole de Rivoli était choisi sur celui de la tribu des Dradebs près du puits d'Assi-Mamech. L'eau y était corrompue et des trous de terre servaient d'auge pour abreuver les troupeaux. Les soldats le restaurèrent et rendirent ses abords praticables. On en creusa d'autres rapidement. La fraction de la tribu qui occupait cet emplacement provenait de familles des Aïacha. On lui accorda en compensation des terres équivalentes dans le bled Zoubia dont les anciens propriétaires avaient suivi l'émir et émigré.

Le plan du village était celui de tous les centres de colonisation : rectangle limité par des "Boulevards" destinés à recevoir des arbres, rues coupées à angles droits, au centre la place publique où s'éleveront l'église et la mairie. Les soldats de la petite garnison restèrent établis au camp d'Assi-Mamech, à proximité de l'emplacement réservé aux colons. Camp et village étaient "fortifiés", c'est-à-dire entourés de fossés surmontés d'un talus extérieur. Les baraques devaient céder place à de vraies maisons : le 10 janvier 1849 fut posée la première pierre. Une bouteille renfermant un écrit signé par tous les colons a été scellée et recouverte dans les fondations. Deux chambres, toiture basse, auvent pour protéger les murs et terre battue : ce n'était pas le grand luxe. Le Père Coulon, Jésuite, aménagea une de ces maisons en église et en salle de classe, mais dès septembre 1849 Rivoli posséda un instituteur, M. Beurville et une institutrice, Melle Leroux. L'école des filles complétée par une école Maternelle sera confiée en août 1853 à des Religieuses Trinitaires. Le travail se fait dans une discipline militaire. Le capitaine Magnin et la plupart des colons

ne connaissent rien à la terre : on choisit donc l'un d'eux comme "Moniteur agricole", le "sieur Rouillon, fils de dernier et ayant été lui-même occupé aux travaux des champs jusqu'à l'âge de 20 ans. "De nombreux concessionnaires, malades ou inadaptés durent reprendre le chemin de la France; Voici les noms des concessionnaires et des chefs de famille définitivement installés à Rivoli et dans la vallée du Nadour entre 1848 et 1865 : Alix, Arnould, Barnabé, Barthélémy, Beurville, Bézot, Boillé, Bordas Marc, Bordas Martial, Booze, Cartignole, Chabuel, Charpentier, Châtelain, Chavet, Chéradame, Claustres, Cohen, Cornu, Craste, Crolbois, Darricarère, Daub, Debouche, Decollogne, Dèjardins Jacques, Dèjardins Pierre, Dejean, Devin, Donadieu, Durand de Naillac (a vendu à Girin) Espeut, Evrard, Fauque, Fayon, Fuget, Gaudet, Gelis, Gillot, Gonthier, Graillat, Grivaux, Guilbert, Guillou, Guyot, Hamelin, Haudricourt, Harel, Hemenot, Jaillat, Jambert, Jean-Marie, Lassignat, Lecigne, Lemey, Magnin (Capitaine en retraite, titre délivré par l'autorité militaire) Marchand, Mary, Massoutier, Maussang, Ménétrier, Molitor, Montalant, Morice, Papelduci, Pézold (a vendu à Mugnier), Platel, Pocquet, Pointu, Pouget, Pourtalet, Pujol, Ramond, Record, Rémy, Répelin, Rigaud, Robin, Roger, Rotté, Rousselle, Saint-Upéry, Samuel, Sandre, Saurat, Schweitzer, Simon, Suilhard, Taillade, Thomas, Tirel, Truchy, Tiffière, Ulrich, Untereiner, Vallée Amédée, Vallée Louis, Vignau.

Le 1er juillet 1852, a lieu la remise des pouvoirs militaires à l'autorité civile : le premier maire, nommé par le Gouverneur Général est Léon François Montalant. Après lui, M. Bordas, M. Hoursat, M. Haudricourt, M. Gonnard, M. Serres, M. Saurin père, M. Desprès, M. Fuget, M. Bellier, M. Paul Saurin Fils.

Le 1er octobre 1856, une décision ministérielle autorisait la construction d'une mairie qui fut inaugurée le 17 août 1858. Ce modeste édifice disparu en 1934, lorsqu'une souscription publique ouverte par le Sénateur Saurin permit à la Municipalité Desprès la construction d'une belle mairie et d'une vaste salle de fêtes.

Pour remplacer la maison de colonie qui en tenait lieu, une église fut entreprise en 1869 dédiée à St Sérapion, martyr d'Alger au XIIIème siècle, elle a été consacrée par Mgr Callot évêque d'Oran le 10 décembre 1873. Après le P. Coulon, les abbés Brevet, Dagoneau, Loussert, Canac, Roubière, Rouchaléou, Carmouze, Wernert, Journiac et Gaillard y exercèrent leur ministère. Le poste de maître d'école fut supprimé en 1865 et les sœurs trinitaires s'occupèrent aussi des garçons jusqu'en 1882. A cette date l'école des garçons fut reprise, elle fut de nombreuses fois réparée, transformée et agrandie.

La proximité de Mostaganem permit à Rivoli d'être parmi les premiers centres ruraux pourvus de force et de lumière électrique par la société fondée par M. Auguste Bories.

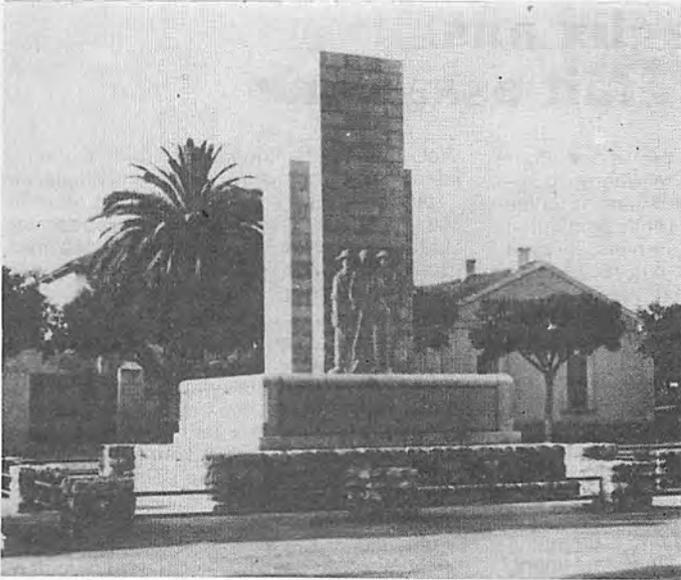
Un nouvel hôtel des postes a été construit en 1933. Le Sénateur Saurin a doté Rivoli d'un réseau d'égouts et d'un vaste réservoir qui distribue l'eau courante dans les habitations.

Comme toutes les communes françaises, Rivoli a un monument aux morts qui fut inauguré par le Sénateur Saurin, le 11 novembre 1929. Un Monument du Centenaire de Rivoli fut érigé le 20 juin 1948.

Sur les coteaux jadis abandonnés aux lentisques et aux palmiers nains, bientôt s'alignent les plantations de blé, d'orge, de fèves et de légumes divers, pommes de terre, tabac, coton, et bien sûr la vigne. Le vignoble de Rivoli comprend des plants assez variés : Carignan, Morastel, Grenache, Aramon, Valensi Alicante etc... Degrés moyen 12 1/2 en plaine, 13 en coteau, 14 en "montagne". Les arbres fruitiers et l'olivier tiennent aussi leur place.

Bien sûr Rivoli eut ses difficultés comme partout en Algérie, l'année 1867 amena à la fois la sécheresse, les sauterelles et le choléra; en 1903 - 1904 la menace du phylloxera sur le vignoble et bien des années désastreuses soit par la sécheresse soit par les sauterelles.

Mais les pires épreuves furent dues aux inondations. Le village a été placé au plus bas d'une vaste cuvette sablonneuse. En novembre 1900 des pluies torrentielles et prolongées pro-



Rivoli : Monument à la gloire des Pionniers centenaire 1848 - 1948

voquèrent des inondations dans de nombreux centres et Rivoli fut parmi les plus touchés. Le village fut envahi par l'eau le 9 novembre. Sur la route près de 2 mètres d'eau ! Le 12, il restait encore par endroits 20 à 80 cm d'eau.. Il fallut construire un tunnel pour conduire les eaux jusqu'à la mer près des carrières d'Ouréah. Ce fut une énorme tâche : les travaux ne furent achevés qu'au début de 1909. Hélas ce tunnel se révéla insuffisant lors des pluies exceptionnelles de novembre 1927 : les eaux s'élevèrent à plus de 2 m dans la partie basse du village, laissant partout derrière elles 50 cm de vase et de boue. Il fallut construire un nouveau tunnel d'une section 4 fois plus importante.

Une monographie de 1955, rapporte que M. Firmin CRASTE, ariégeois, s'installa à Mazagran au siècle dernier, il travaillera comme ouvrier agricole puis sera métayer chez M. HAUDRICOURT, à Rivoli. De son union avec Melle Françoise GALY naîtront quatre enfants et à son décès c'est son fils aîné, Jean-Baptiste qui pour subvenir aux besoins de sa famille se placera comme ouvrier agricole. Né en 1857 à Mazagran, il épousera en 1880, Melle VIGNAU et grâce à quelques économies il achètera quatre hectares de terres en friche. Son fils René CRASTE aidera son père dès l'âge de douze ans. En 1921, il exploite une petite ferme à Sirat de 55 hectares qui était à l'abandon. Comme ses ancêtres, il lui faudra défoncer, semer et planter. Cette modeste ferme deviendra un beau domaine de vigne, d'orangers, d'oliviers et de cultures maraîchères. En 1919, il épouse Melle Laure FUJET qui lui donnera trois garçons : Gabriel, Robert et Marcel. Il fut le Président fondateur de la Société Musicale de Rivoli et d'une société de boules.

Originaire de Miremont, M. François GRAMMAER débarqua en Algérie en 1854 accompagné de son épouse et de ses trois filles. Il débute comme ouvrier agricole à Aïn-Tedeles puis obtient une concession de onze hectares à l'Hillil. Une de ses filles, Léonie, viendra travailler comme vendeuse dans un magasin de chaussures à Mostaganem, à l'emplacement du futur "Grand Hôtel". Après de nombreuses années, elle en deviendra gérante puis l'achètera en 1876. Cette même année, elle achète une propriété de 44 hectares en friche. En 1877, elle épouse M. Auguste FAURE dont les parents étaient natifs du Puy-de-Dôme. C'est lui qui défrichera et plantera de vigne la terre. Il faut signaler qu'il fut l'un des premiers pionniers à créer un vignoble dans cette région. Il batit des locaux dont une cave de onze mille hectolitres. Il agrandira son patrimoine par un très gros travail et crée un magnifique domaine. Il s'éteint à Rivoli en 1931. La propriété de Rivoli échoit à son fils Etienne né le 5 mars 1881 à Rivoli, ses deux autres enfants se partageant les autres parties du domaine. M. Etienne FAURE construira à Mostaganem une cité de 64 Logements.

Il se marie à Melle Alice CAMPION et a deux enfants. Resté veuf, il se remarie en 1919 et deux filles et un garçon naîtront encore. M. Etienne FAURE devint président de la Coopérative Cotonnière, Administrateur de la Caisse Régionale de Crédit Agricole Mutuel de Mostaganem et Vice-Président du Syndicat des vins délimités de qualité supérieure.

De Champagne, la famille FUJET vint s'installer en 1869 dans la Colonie agricole de Rivoli. Le village est en création. Elle obtient une petite concession qu'il faut défricher et cultiver, mais pour vivre, elle crée une petite auberge, sorte de relais sur la route de Mostaganem. Il y a quatre enfants : un garçon et trois filles. Camille FUJET né en mars 1881 travaille dès l'âge de treize ans avec son père. Durant la guerre de 14-18 il est gazé. En 1919, il remplace son père, malade, à la tête du patrimoine familial. Malgré le climat insalubre qui décourage nombre de pionniers, il s'accroche et accroît son bien : il arrive à posséder 450 hectares de vignes. De son mariage naîtront deux filles et un garçon, Georges; c'est lui qui reprend la direction du domaine et en 1947 il sera élu Conseiller Municipal de Rivoli.

M. Victor HAUDRICOURT, originaire de l'Oise se fixe à Rivoli en 1870. De son mariage avec Melle Marie RICHAUD naîtront trois garçons : Gaston, Albert et André. Le gouvernement lui octroie un lot de terrain qu'il sème en céréales, plante en vignes et en coton. A son décès en 1903, son fils Gaston né en 1875 à Rivoli reprend et améliore le patrimoine; il sera également représentant en "plants américains". Il construit une cave de 10.000 hectolitres, puis se rend acquéreur d'une propriété dans les Bodjia où il fera la culture des céréales et l'élevage des bovins. Il aura trois garçons et cinq filles. Grand mutualiste, il devint administrateur du Syndicat agricole de Mostaganem dès sa création. Estimé de toute la population de Rivoli européenne et musulmane, il devint commandeur du Mérite Agricole.

Né en 1887 à Saint-Etienne, M. Antoine RIVORY débarque en Algérie en 1911. En 1912, il installe à Rivoli un atelier de forge, charronnage, menuiserie et maréchalerie. Il emploiera jusqu'à 18 ouvriers. En 1913, il épouse Melle DULAC dont les parents étaient originaires de Paris. En 1927, il vend son atelier pour acheter une propriété de 22 hectares à Rivoli. Son fils Georges, après ses études à Alger et en métropole s'engage dans l'aviation : il sera capitaine à 22 ans, participera à toutes les campagnes et sera nommé commandant de la base d'Aïn-Taya à Alger avant de partir faire la campagne d'Indochine.

Tels sont les documents que nous avons pu réunir concernant Rivoli, j'espère qu'ils rappelleront de bons souvenirs aux anciens de la région et je souhaite que les personnes qui ont vécu dans ce village et dans les autres villages d'Algérie nous écrivent et nous décrivent la vie quotidienne de leur coin natal, les gens qu'ils y ont connu, les personnalités marquantes dans tous les domaines afin que nous puissions faire revivre tous nos villages d'Algérie. Je lance tout particulièrement un appel à ceux qui ont vécu dans le pittoresque quartier d'Oran de la rue des Juifs et de la Rue de la Révolution : photos et documents seraient les bienvenus; merci d'avance.

Geneviève de TERNANT